

Légendes

KILLY ET PÉRILLAT : DOUBLÉ POUR L'ÉTERNITÉ

Jean-Claude Killy dans le géant de Chamrousse, le roi parti à la conquête de ces 3 sacres olympiques aux JO de Grenoble en 1968

Chamrousse, le 9 février 1968. Le "King" Killy et Guy Périllat réalisent le doublé lors de la descente olympique. Les 2 champions ne furent séparés que par 8/100 à l'issue de l'épreuve reine des Jeux de Grenoble. Guy Périllat se rappelle avec émotion du podium : *"sincèrement, je n'ai éprouvé aucune amertume d'être devancé d'un souffle. Tous ceux qui nous ont vu ce jour-là peuvent se souvenir que notre joie à tous les deux n'en était qu'une. Nous avions le même visage heureux"*



LA LÉGENDE DU SKI

Émile Allais, tout d'abord merci de nous recevoir chez vous à Megève, c'est un véritable honneur pour ALPEO que de vous rencontrer. Revenons sur votre histoire, qu'est-ce qui vous a poussé à faire du ski de compétition ?

Quand j'avais 10-12 ans, à Megève, on voyait certaines personnes venir avec des skis, ils montaient et descendaient les pentes. Megève était alors en plein essor grâce à la Baronne de Rothschild qui avait construit son palace au Mont d'Arbois'. Mes parents tenaient une boulangerie, leur employé avait son père qui était menuisier et il m'a dit un jour qu'il allait lui demander de me faire une paire de ski. Mais c'est grâce à mon oncle Hilaire que je me suis mis à skier. Il était parti enseigner le ski en Russie pendant la guerre de 14-18. De retour à Megève, mon oncle accompagna la Baronne de Rothschild dans des excursions et souvent, je venais avec lui. C'est comme cela que tout a commencé ! Pour les fixations, j'ai même utilisé les charnières d'une armoire en les mettant sur mes skis ! Entre-temps mes parents avaient quitté la boulangerie pour l'hôtellerie, ce qui me permettait d'aller souvent au Mont d'Arbois où une école de ski avait été créée. L'un des moniteurs autrichiens, Otto Lantschner, qui m'avait repéré m'a dit : "tu marches pas mal toi mais pour ce qui est du virage, ce n'est pas ça". Il m'a donné des conseils pour améliorer mon style. Otto était un très bon skieur à la technique sophistiquée. Un jour alors qu'il m'avait vu sauter, il m'a dit : "Je t'ai vu descendre avec le directeur de l'école de ski, la descente ça va bien mais le saut ça ne va pas". J'ai donc fait du ski alpin !

De descentes en descentes, vous voilà médaillé de bronze dans le combiné aux JO de Garmisch-Partenkirchen en 1936 !

C'était au moment d'Hitler. Ce dont je me souviens, c'est que nous apportions des bananes aux Allemands car il n'y en avait pas dans leur pays. Après mes 2 médailles d'argent (descente et combiné) aux Mondiaux de 1935, j'étais attendu aux JO. C'était la première fois que je voyais une foule aussi impressionnante ! J'étais tétanisé mais j'ai donné tout ce que je pouvais. J'ai raté la descente (4^{ème}) alors que c'était ma spécialité. Mais heureusement, j'ai pu me rattraper car le Norvégien Birger Ruud, qui

avait gagné la descente, ne valait rien en slalom. Après avoir terminé 3^{ème} du slalom, je décrochais donc la médaille de bronze en combiné. Sur le podium, les Allemands ont fait le signe hitlérien et moi, je suis resté au garde à vous. Quand nous en sommes descendus, on nous a dit que le führer aimerait nous rencontrer et nous n'avons pas pu dire non. Une fois l'un devant l'autre, il m'a dit "Fransozen" et m'a serré la main.

Regrettez-vous de ne pas avoir été champion olympique ?

J'étais déjà content d'avoir une médaille ! J'aurais préféré être le 1^{er}, c'est sûr. Champion olympique, c'est tout de même un titre, il faut le reconnaître !

En 1937, vous obtenez 3 titres lors des Championnats du monde de Chamonix !

Quand j'ai gagné la descente des Championnats du Monde, j'étais tellement en confiance que j'ai réussi à remporter le slalom - même si ce n'était pas ma spécialité - ce qui me donna également le titre du combiné. Après ces 3 victoires, je n'avais plus la "gagne" et plus trop l'envie de courir. Je me disais "qu'est-ce que je peux faire maintenant à part me faire battre ?". Le Fédération m'a incité à poursuivre sur ma lancée et j'ai gagné le combiné des Mondiaux 1938. Et puis après, la guerre a commencé...

" Mes 3 victoires à Chamonix en 1937, c'était fantastique ! "

On vous appelait les "mousquetaires du ski alpin" ...

L'ambiance était fraternelle. J'entraînais l'équipe pour qu'elle progresse. James Coustet⁶ était un garçon extrêmement doué, il sautait bien. À 16 ans il faisait déjà des sauts de 80 mètres ! Ce n'était pas rien à cette époque à Chamonix ! Aux Mondiaux d'Engelberg (Suisse) en 1938, je termine 2^{ème} du slalom (derrière le Suisse Rudolf Rominger) et aussi de la descente, devancé par James Coustet. J'étais content qu'il soit des nôtres !

Quel est votre plus beau souvenir sportif ?

Mes 3 victoires à Chamonix en 1937, c'était fantastique !

Émile

Allais

Le N°1

PREMIER CHAMPION DE SKI FRANÇAIS, ÉMILE ALLAIS FÊTERA SES 98 ANS EN FÉVRIER 2010. VÉRITABLE LÉGENDE VIVANTE ET MÉMOIRE DES PREMIÈRES ANNÉES DU SKI ALPIN, LE MÉGEVAN REVIENT SUR TOUTE SON HISTOIRE POUR ALPEO ET NOUS CONFIE SES ESPIRS POUR ANNECY 2018. À L'AISE, MONSIEUR ÉMILE !

Championnats du Monde
à Chamonix en 1937



ARCHIVES ALPEO / DR

LES PULLS ROUGES

En regardant votre parcours, quels sont vos plus grands plaisirs ?

Ce que j'ai mis en place au niveau de la technique du ski et au niveau des moniteurs. À l'époque, il n'y avait pas d'école de moniteurs et nous étions forcés d'aller apprendre la méthode de ski autrichienne... Je ne trouvais pas cela pratique ni normal. Alors avec la Fédération nous avons créé les écoles de ski avec les moniteurs. On avait pris les meilleurs de l'époque : L'Autrichien Anton Seelos et le Suisse Rudolf Rominger⁶ pour nous entraîner au slalom ! Quand j'ai vu comment descendaient ces gars ! Seelos nous battait tout le temps ! C'est là d'ailleurs où j'ai eu l'idée d'inventer une nouvelle technique qui est restée jusqu'aujourd'hui. Cela me fait toujours plaisir de voir les moniteurs, ils ont su rester indépendants et cela, pour moi, c'est important !

Vous étiez d'ailleurs le n°1 des moniteurs de ski...

En décembre 1937, André Tournier reçut la meilleure note du stage du premier examen des moniteurs. Au moment de la distribution des prix, le jury dont je faisais partie décide de lui accorder la médaille N°1. Mais là, le Chamoniard me regarde et dit : "c'est lui qui la mérite, ce n'est pas moi !", alors il m'a donné la médaille, ce qui m'a fait plaisir.

En 2007, tous les moniteurs de Megève ont défilé avec vous dans le village en votre honneur...

Les moniteurs, c'est vraiment la satisfaction de ma vie, car on a commencé à partir de rien. Encore une fois, je suis très heureux qu'ils aient pu conserver leur indépendance en France et de ne pas être à la solde de compagnies hôtelières ou autres. Ils conservent tout leur savoir-faire et restent libres de moderniser les techniques.

Est-ce que vous vous êtes inspiré de Anes Schneider⁷ l'Autrichien ?

Au début bien sûr, parce que c'était l'un des premiers qui avait une école et une méthode d'enseignement organisée. En son temps, la manière de Schneider correspondait tout à fait aux besoins car on skiait dans les neiges difficiles. Mais avec l'arrivée des remontées mécaniques et des pistes damées, nous avons fait évoluer la technique en une autre plus moderne.

Un mot sur la création des pisteurs ?

À mon arrivée à Courchevel en 1954, j'ai commencé à avoir des pisteurs qui damaient les pistes après j'ai eu une machine avec des rouleaux derrière car il me fallait de plus en plus de pisteurs... C'est comme ça que nous avons des pistes qui sont à l'heure actuelle un véritable plaisir pour la glisse ! Pour moi, la neige est quelque chose d'extraordinaire ! Il ne faut pas oublier de tout faire pour faciliter l'accès au ski !

Le sport et les émotions se partagent.

Quel est votre conseil pour l'éducation sportive ?

Au niveau de la fédération, je trouve que l'on n'exploite pas assez les champions titrés. Il faudrait pouvoir les impliquer davantage dans les écoles. Faire appel aux champions, c'est mieux que n'importe quel enseignement théorique et c'est une promotion formidable pour le sport !



**" Les moniteurs,
c'est vraiment la
satisfaction de ma vie "**

Géant, slalom, descente, que pensez-vous des évolutions actuelles ?

Les courses sont devenues très difficiles et de plus en plus dangereuses, notamment la descente dans laquelle la glisse est de plus en plus rapide. On essaie bien de les freiner par des virages puis des sauts... mais avec les skis paraboliques actuels, je trouve qu'il y a beaucoup plus de chutes blessantes en réception de saut. Les parents qui me demandent si je crois que leur enfant peut continuer dans la compétition, je leurs réponds oui pour le géant, oui pour le slalom mais pour la descente, je leur dis qu'il faut être un vrai passionné de cette discipline, car elle est dangereuse.

Megève fête Émile Allais !

Samedi 15 décembre 2007. Alors âgé de 96 ans, le grand champion du ski alpin reçoit un émouvant hommage des 250 moniteurs de la station, à l'occasion de la sortie de son très beau livre : *Allais. La légende d'Émile*

PUB



DE KILLY À ANNECY 2018

Quel est votre skieur préféré ?

Jean-Claude Killy. C'est un garçon très intelligent, je l'ai connu tout jeune quand il était à Val d'Isère. Ses 3 titres olympiques en 1968, il fallait le faire ! C'est un garçon qui a beaucoup d'idées qui est très posé, simple et aimable. Pour moi, c'est celui qui a le mieux réussi.

Que pensez-vous de nos skieurs français actuels ?

Jean-Baptiste Grange marche très bien. C'est presque la perfection, je le regarde toujours à la télé et vraiment quand il ne fait pas de faute, il est imbattable ! Il ne perd pas de vitesse dans les virages, je trouve qu'il skie d'une façon parfaite. Julien Lizeroux a tout pour gagner également ! Antoine Dénériaz a excellé aux JO de Turin en 2006, c'était une descente exceptionnelle ! Il a bien mérité le titre olympique !

En parlant d'Antoine Dénériaz, c'est l'un des ambassadeurs d'Annecy 2018. Que pensez-vous de la candidature pour les JO ?

Et bien... que nous avons tout ce qu'il faut pour les recevoir à Annecy et en Haute-Savoie ! Les patinoires, les pistes de ski alpin, les pistes de fond, rien ne manque, la candidature dispose de nombreux avantages naturels et matériels ! Avec un investissement minime, les JO à Annecy peuvent être formidables !

Selon vous, la Haute-Savoie a donc toutes les capacités pour réussir les JO de 2018 ?

Bien sûr, les JO sont tout à fait possibles et même désirés ! Toutes les stations autour d'Annecy sont bien organisées au niveau des transports. Obtenir les JO permettrait de développer au mieux les sports d'hiver dans la région et en France. Et ce qui est très important, les pistes de Haute-Savoie sont réputées du point de vue de la compétition un peu partout dans le monde, ce n'est pas négligeable d'avoir une telle bonne image ! La piste de bobsleigh de La Plagne conviendra parfaitement à Annecy 2018. À l'époque, il y avait une piste de bob à Chamonix que j'avais descendu mais il y a longtemps qu'elle n'existe plus...

**“ Les JO 2018
à Annecy peuvent
être formidables ”**

Vous aviez 12 ans lors des premiers Jeux Olympiques d'hiver de l'histoire qui se sont déroulés à Chamonix en 1924. Avez-vous des souvenirs de cet événement ?

Malheureusement, je ne m'en rappelle pas. À l'époque, les JO étaient une petite chose. Cela n'a rien à voir avec ce que l'on connaît aujourd'hui où le nombre de disciplines est beaucoup plus important et la médiatisation conséquente. En 1924, il y avait le saut, le fond, les sports de glisse et de glace, c'est tout. Pas de ski alpin !

Pouvez-vous nous dire un mot sur Megève, vous qui avez connu l'évolution du village et de la station ?

Nous avons eu la chance à Megève d'avoir des maires qui ont compris qu'il fallait éviter de laisser passer la route principale au centre du village et de faire des places de stationnement qui permettent un accès facile. Cela a permis à la fois de sauver le village et de dynamiser ses activités !

Skiez-vous encore aujourd'hui ?

Oui, parfois. En 2008, je me suis malheureusement blessé au genou où j'ai glissé sur une plaque de glace. L'année dernière, je suis allé skier juste après les Mondiaux à Val d'Isère. Cette année, mon genou a l'air d'aller beaucoup mieux. Alors avec mes 2 filles (Karen et Kathleen) et mes petits-enfants (Émile et Lou), nous irons peut-être un peu skier à Megève !

*Propos recueillis par Rémy Naville
et Benjamin Perrier*



À 98 ans, le grand champion
Émile Allais skie toujours
sur les pentes de Megève

Bio

Émile Allais

98 ans, né le 25 février 1912 à Megève

Jeux Olympiques

3^{ème} du combiné (1936)

Championnats du Monde

1^{er} en descente, slalom et combiné (1937)

1^{er} du combiné (1938)

2^{ème} de la descente et du combiné (1935)

2^{ème} de la descente et du slalom (1938)

8 médailles (4 x 1^{er} et 4 x 2^{ème})

Arlberg-Kandahar

1^{er} de la descente (1936)

1^{er} de la combiné (1937)

¹ En 1916, la baronne Noémie de Rothschild, qui se repose à Saint-Moritz après avoir secouru les blessés de la Grande Guerre, est importunée par la présence de quelques Allemands. Elle quitte alors la Suisse pour un modèle hôtel au-dessus du village de Megève (Haute-Savoie). Enthousiasmée par ce vaste plateau vierge, la baronne déclare : "puisque on est plus chez soi à Saint-Moritz, créons ici un Saint-Moritz français !".

Et, en 1921, la station de Megève voit le jour sur les pentes du Mont d'Arbois à côté du Palace Hôtel, de nombreux chalets et hôtels se construisent avec la complicité des architectes Paul Némot et Henry-Jacques Le Même. L'hiver 1923-1924, Megève accueille des familles royales, et le tout-Paris s'y presse.

² Au début des années 1930, le jeune Émile Allais était un bon skieur, l'un des seuls à pouvoir rivaliser d'élégance et d'efficacité avec les moniteurs autrichiens présents à Megève. Lors du *Grand Prix du Bon Skieur*, la première course de ski alpin à laquelle il participa, le futur grand champion termina 2^{ème} derrière... Otto Lantschner, son heureux mentor qui l'avait encouragé à s'inscrire.

³ Médaille de bronze derrière les Allemands Franz Pfnür (1^{er}) et Gustav Lantschner (2^{ème}). Sur le podium du combiné, Émile Allais reste les bras le long du corps, fidèle à la consigne du Comité Olympique Français pour les Jeux de 1936.

⁴ Pour la première fois la France organise les Mondiaux de ski alpin, apparus en 1931 à Mürren (Suisse). C'est sur la "Rouge" des Houches (piste quasi parallèle à la fameuse "Verte") qu'Émile Allais devient le premier champion du Monde de ski alpin.

⁵ James Couttet (1921-1997), champion du Monde de descente en 1938 et quintuple médaillé aux Mondiaux. Le Chamoniard remporta aussi 2 médailles aux JO de 1948 (argent en slalom et bronze en combiné).

⁶ Seelos est quadruple champion du Monde (or en slalom et combiné 1933 et 1935) et Rominger remporta 7 médailles mondiales (4 en or, 1 en argent et 2 en bronze entre 1934 et 1939).

⁷ Génial inventeur d'une technique de ski (dans les années 1920) qui allait faire le tour du monde, auréolée d'un prestige considérable : la fameuse Méthode de l'Arlberg qui déboucha sur la création (avec l'Anglais Arnold Lunn) de la course de l'Arlberg-Kandahar.

VICTOIRE OLYMPIQUE

Jean Vuarnet raconte les 50 ans de sa médaille d'or

POUR LES 50 ANS DU TITRE OLYMPIQUE DE JEAN VUARNET, ALPEO A RETROUVÉ UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL : LE RÉCIT DE SA PRODIGIEUSE DESCENTE AUX JO D'HIVER DE SQUAW VALLEY EN 1960 RACONTÉ À SON AMI ET GRAND REPORTER SPORTIF SERGE LANG¹. HISTORIQUE.

Négocier avec virtuosité les portes d'un slalom sur une pente glacée, atteindre la perfection technique sur un parcours de slalom géant rapprochent le champion du sommet de la haute école du ski. La descente, c'est tout cela, mais aussi quelque chose de plus : la liberté à 100 à l'heure. C'est - sur n'importe quelle piste et dans toutes les qualités de neige - le ski total.

Le document inédit que nous publions ici tend à traduire ce que ressent un champion au cours de ces minutes de vérité. Voici, noté scrupuleusement, le récit que nous fit Jean Vuarnet, après sa victoire dans la descente des JO d'hiver de Squaw Valley (le 22 février 1960) :

/// Vais-je encore farter avant le départ ? Oui, un peu de paraffine blanche. Je me réchauffe les muscles comme nous avions pris l'habitude de le faire. Honoré Bonnet me prête son survêtement, qui est évidemment beaucoup trop petit pour moi. Autour de moi, on rit. Bonne ambiance. Concentrée, mais sans plus.

"C'est ton tour, attaque, Jeanjean"

Puis nous montons au départ, qui est à une cinquantaine de mètres plus haut. Le temps de jeter un dernier coup d'œil au fameux virage après l'arête me voilà au sommet. On me parle, mais Je n'enregistre déjà plus rien.

Les œillères de la concentration d'avant le départ. On dit des choses dont on ne se souvient plus après. On parle pour parler, pour faire du bruit. On est déjà en course. À cinq minutes du départ, Je me suis mis à bouger. Là, je ne me souviens plus de grand-chose, mais je sais, en revanche, combien m'a frappé l'étonnante beauté du paysage que l'on découvre de ce sommet.

On commence à appeler les coureurs. Je me souviens d'avoir vu partir Charles Bozon. Comme tous les autres, j'ai dû crier : "Attaque, Charlot, attaque..." Puis plus rien. Si, j'ai dû être frappé par la volonté qui anime maintenant tous les coureurs. Ils sont tous partis en poussant très fort sur les bâtons. C'est peut-être pour cela, d'ailleurs, que j'allais commettre l'erreur de partir un peu trop sèchement.

Et me voilà à mon tour dans le portillon. Je me vois, comme si Je m'observais. Et je dis à ce coureur que Je vois et que je suis : "C'est ton tour, attaque, Jeanjean". Je n'entendais plus rien. Si, au moment du "cinq" du starter, j'ai senti la main du chronométrateur, un vieux copain, me serrer le bras : "Quatre, trois, deux, un... Go !"

J'étais déjà parti. Parti un peu trop fort. Déséquilibré par les premières bosses que je ne m'attendais pas à prendre aussi vite, mes skis ont commencé à dérapier. Mes talons ont chassé. Je passe à la limite. Et j'évalue à deux secondes le retard que je viens d'accumuler. Si tu arrives à reprendre ça... Je sors presque arrêté du fameux virage et, sur la congère où d'habitude je décollais de 4 à 5 m, je ne bouge pas. Je pousse à fond. Pas de patineur. Buste collé aux cuisses, Je me suis lancé dans le "schuss". J'ai tenu Jusqu'au fond. Très bas, sans bouger. Je me suis relevé au dernier moment pour attaquer la première grosse bosse. Ça passe admirablement. Je me regroupe. J'arrive sur la double bosse. Bonne impression : jamais, à l'entraînement, Je ne suis aussi bien passé.



"SCHUSS" OVOÏDE

Le 22 février 1960 sur la piste de Squaw Valley, Jean Vuarnet remporte l'épreuve olympique de descente. Le skieur de Morzine a minutieusement étudié le parcours et a inventé une nouvelle position ergonomique dite "la position en oeuf" :

"J'ai créé cette position 4 ans avant les JO en la décrivant dans mon livre avec Georges Joubert (*Ski technique moderne*). C'est une image de perfectionnisme et d'aérodynamisme. La dénomination de la position de l'œuf (ovoïde) a été reprise par le magazine sportif américain *Sport Illustrated*. À cette époque se jouait une pièce de théâtre intitulée "L'œuf et moi" qui a connu un grand succès aux États-Unis. Le nom est ainsi resté !"

Toujours en position très basse. Je dois être en retard. Un coup d'œil à droite. Émile Allais est là. Il a chronométré les temps de passage. Il se baisse sur ses talons, ce qui signifie que je suis en retard. Ça ne m'étonne pas. Il faut aller plus vite, beaucoup plus vite. Je dois gagner du temps dans le passage du Dromadaire.

Je coupe au maximum la courbe qui me mène au Dromadaire. Je vais être obligé de me relever pour suivre ma ligne. Mais j'attends encore un peu. Voilà. Je passe très vite. Je touche deux fois. C'est presque parfait. Recherche de vitesse. Je suis très bas. Je me sens bien, très uni. La bosse avant la Cascade. Je me relève au dernier moment. Un peu déséquilibré. Rattrapage avec un bras. Je file droit sur la cascade. Je vais aller à fond.

Je pars en l'air. Saut interminable. Clash. J'ai dû aller très loin et tomber sur le plat. Toujours en recherche de vitesse. Je veux y rester. Je n'ai encore rien repris de mon retard. C'est maintenant que cela va se jouer. En biais dans le "schuss". Je n'entends rien que le bruit de la neige qui file sous les skis. Ça fait un bruit de moteur. Mon moteur, ma vitesse. J'entends le bruit au niveau de mes oreilles. Je suis donc très bas.

J'arrive plus vite que d'habitude. La bosse... Je me relève au dernier moment, sans donner d'impulsion, tranquillement, puis je me baisse aussitôt. Je pars très loin et je me sens glisser de nouveau sur la neige. Le bruit de moteur est de nouveau très fort. La dernière bosse après le ravin. Je pique vers la fameuse bosse qui m'enluyait tellement à l'entraînement. Aujourd'hui, elle doit être plus arrondie. Je reste en position de recherche de vitesse. 120 km/h. La crête de la bosse est cassée, je décolle très légèrement. Les cannes sous le bras. L'arrivée est là. Je suis au maximum. Jamais Je ne suis allé si vite à l'entraînement. Ai-je repris mon retard depuis la bêtise du début ? Peu importe, maintenant. Après, on ne pouvait pas aller plus vite.

"Je pars en l'air. Saut interminable. Clash"

L'arrivée est là. Reste très bas. Quelle descente !

Récit de Jean Vuarnet

¹ Interview / récit de Jean Vuarnet paru dans l'ouvrage de Serge Lang, spécialiste et grand reporter sportif, *Le ski et autres sports d'hiver* (Larousse, 1967), p 329-330. Auteur également avec Jean Vuarnet de *Ma Victoire olympique* (Arthaud, 1961), 220 p.

Bio

Jean Vuarnet

76 ans, né le 18 janvier 1933 à Tunis. Il vient de suite s'installer à Morzine avec son père et sa mère, docteurs tous les deux. Club : Ski Club Morzine

Jeux Olympiques

1^{er} de la descente (1960)

Championnats du Monde

1^{er} de la descente (1960)
3^{ème} de la descente (1958)

7 fois champion de France

RÉSULTAT DESCENTE JO DE SQUAW VALLEY

1 ^{er}	Jean VUARNET (France)	2' 06" 0
2 ^{ème}	Hans-Peter LANIG (RFA)	2' 06" 5
3 ^{ème}	Guy PÉRILLAT (France)	2' 06" 9
4 ^{ème}	Willy FORRER (Suisse)	2' 07" 8
5 ^{ème}	Roger STAUB (Suisse)	2' 08" 9

JEAN VUARNET

“La course reste gravée dans ma tête”

Quel souvenir gardez-vous des Jeux Olympiques de 1960 ?

Je garde comme principal souvenir ma découverte des États-Unis car j'avais très envie de connaître ce pays. Pour moi ces Jeux sont inoubliables, l'organisation y était remarquable. Le décorum de Squaw Valley, station qui venait de naître, était tout à fait étonnant avec une cérémonie d'ouverture organisée par Walt Disney. Je me souviens également qu'il régnait une osmose dans le groupe France entre les entraîneurs et les athlètes.

Vous êtes sacré champion olympique de descente...

Le moindre centimètre de la course reste gravée dans ma tête. Champion olympique... le souvenir demeure en permanence ! Cette médaille d'or représente le couronnement de ma carrière sportive. Elle était mon principal objectif. C'était aussi une période où j'étais au sommet de ma forme et de mes performances techniques.

Pourtant, vous avez mal engagé cette descente...

J'ai fait une grossière erreur dans le premier virage à 60 mètres du départ, ce qui m'a beaucoup ralenti. Je me suis bagarré tout le reste de la course, me sentant alors proche de la perfection. À l'arrivée, il y avait une panne de micro et de haut-parleurs. Je suis resté 20 à 25 secondes en me disant que c'était loupé et puis, finalement, on m'annonce le titre de champion olympique !

Cette année, Morzine va fêter les 50 ans de votre médaille d'or. C'est quelque chose de très symbolique ?

Les organisateurs ne veulent pas trop en parler à l'avance ! Les 50 ans de ma victoire olympique, c'est la preuve que je ne suis plus très jeune (*rires*). Je suis content qu'elle soit fêtée à Morzine car c'est mon village de cœur. J'y suis très attaché. Si nous avons créé Avoriaz en 1966, c'était pour opérer la sauvegarde du capital touristique de Morzine.

Que pensez-vous de la candidature d'Anncy 2018 ?...

Je souhaite évidemment qu'Anncy organise les JO d'hiver et que l'on puisse en profiter à Morzine-Avoriaz. La candidature d'Anncy a les moyens de faire quelque chose de remarquable et un excellent travail !

Propos recueillis par Rémy Naville



VUARNET ©

ALAIN VUARNET

Président de Vuarnet Management SA

À propos de mon père Jean Vuarnet qui inventa en 1956 la “position de l'œuf”, le Figaro avait titré : “Il y a cinquante ans, il révolutionnait la technique de la descente”. Dans les livres d'histoire du sport, mon père se range aux côtés de précurseurs tels que l'athlète américain Fosbury, du Brésilien Da Silva (qui lança le ciseau retourné au foot), du Tchèque Panenka (tir en feuille morte sur penalty) et d'autres champions tels que les patineurs Salchow et Lutz. Si je suis fier d'avoir un “Papa”, qui est devenu champion olympique de descente, je le suis encore davantage lorsque j'ai pu mesurer, avec le temps, l'importance de son invention ! Lorsque je repense à la médaille d'or de mon père, je ne peux qu'être engagé pour la candidature d'Anncy pour les JO de 2018 aux côtés de tous les autres champions. Il n'y a pas une ville candidate qui résonne mieux qu'Anncy !

MORZINE FÊTE VUARNET

Jean-Louis Battandier (Maire de Morzine) : “Cette victoire olympique a été symbolique : pour le renouveau du ski français qu'elle faisait présager, par l'envergure d'une nouvelle technicité au cœur de laquelle se trouve d'emblée le champion. Plus que jamais, l'anniversaire de cette victoire prend un sens particulier : au cœur de Morzine, avec les Morzinois, ce sera véritablement une fête du ski et un hommage à Jean.”

Rendez-vous le 22 février 2010 à Morzine sur la Place de l'Office du Tourisme !

Photo du podium ou communication



COLLECTION ALAIN MIZZI / ARCHIVES ALPEO ©

le podium fut pour moi un souvenir merveilleux et dont le souvenir reste gravé dans ma mémoire





CALGARY 1988...

22 ANS AVANT VANCOUVER 2010, LE CANADA ACCUEILLAIT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA GRANDE MANIFESTATION HIVERNALE ET OLYMPIQUE. LES JO DE CALGARY 1988 ONT ÉTÉ MARQUÉS PAR LES EXPLOITS RETENTISSANTS D'ALBERTO TOMBA, MATTI NYKÄNEN, KATARINA WITT ET FRANCK PICCARD

Il y a un peu plus de 20 ans se déroulaient les premiers JO d'hiver sur le sol canadien à Calgary, plus grande ville de la province de l'Alberta (650.000 habitants en 1988). Située à 100 km des montagnes Rocheuses, la ville est une porte d'entrée pour aller vers les stations de la région comme Canmore (épreuves nordiques) et Nakiska (ski alpin et ski acrobatique).

Combiné et super G au programme olympique

Pour la 1^{ère} fois, les Jeux d'hiver s'étendent sur 16 jours de compétition (du 13 au 28 février 1988). 57 pays participent aux JO pour un total de 1423 athlètes (1122 hommes et 301 femmes). Avec l'admission du super G et le retour du combiné (après 1936), les épreuves de ski alpin passent de 3 à 5. Des épreuves par équipe complètent aussi le programme en combiné nordique et saut à ski.

Piccard bronzé puis... doré !

C'est dans la petite station de Nakiska que Franck Piccard décroche une inattendue médaille

de bronze en descente derrière les Suisses Pirmin Zurbriggen et Peter Müller. Mais le grand exploit attendu par les supporteurs bleus est à venir avec la médaille d'or en super G. Cette épreuve inscrite pour la première fois aux Jeux réussit au champion des Saisies qui rapporte ainsi les 2 seules médailles tricolores de cette édition !

Tomba, Nykänen, Witt...

Ces Jeux de 1988 ont été le théâtre d'exploits retentissants comme les 2 titres de Alberto Tomba (géant et slalom) ou les 3 médailles d'or du sauteur finlandais Matti Nykänen. La grâce et la beauté de Katarina Witt (RDA) restent dans les mémoires de tous les fans de patinage qui s'impose pour la seconde fois après 1984. L'URSS, dont c'était la dernière apparition aux Jeux d'hiver, réalise le doublé (or et argent) dans les 2 épreuves de patinage artistique (danse et couple). L'équipe soviétique remporte également son 7^{ème} titre olympique en hockey sur glace. Quelques légendes font leur début à Calgary comme Manuela Di Centa (Italie), Vegard Ulvang (Norvège) ou le Kazakh Vladimir Smirnov en ski nordique. Sur l'anneau de vitesse, les patineuses Est-Allemandes Christa Rothenburger, Karin Kania, et Andréa Ehring livrent à l'Américaine Bonnie Blair et à la Néerlandaise Yvonne Van Gennip des duels et une chasse aux records homériques.

Zéro pointé pour le Canada

La délégation canadienne réussit l'exploit - non enviable - de ne pas décrocher de titre olympique alors qu'elle disputait les Jeux à domicile. À croire que ce genre d'exploit est une spécialité canadienne puisqu'aux JO d'été de Montréal en 1976, le tableau des médailles d'or était tristement resté bloqué sur zéro pour les athlètes à la feuille

d'érable. Au bilan des nations, c'est l'URSS (29 médailles dont 11 en or) qui s'impose devant la RDA (25 médailles) et la Suisse (15 médailles).

Calgary 1988 reste dans les mémoires comme des Jeux chaleureux. Ils ont été le théâtre d'un spectacle tout à fait étonnant qui met en scène - de manière atypique - la participation de l'équipe jamaïcaine de bobsleigh à 4, particularité portée à l'écran dans le film Rasta Rockett !

Orélie Dauba

Après avoir obtenu la médaille de bronze en descente, Franck Piccard est champion olympique de Super G



... vit naître Franck Piccard LA SUPER G STAR !

AVEC 2 MÉDAILLES À CALGARY - DONT L'OR EN SUPER G - FRANCK PICCARD DEVIENT LE PREMIER CHAMPION OLYMPIQUE FRANÇAIS 20 ANS APRÈS LES TITRES DE JEAN-CLAUDE KILLY ET MARIELLE GOITSCHÉL À GRENOBLE EN 1968. INTERVIEW SUPERSTAR DES JO DE 1988 !

Des Jeux en effet réussis avec vos 2 médailles dont le titre olympique en super G...

J'étais très fier de mon titre olympique du super G car cette nouvelle discipline était tellement exigeante ! La piste du Mount Allan à Nakiska me convenait bien. Je m'étais préparé pour réussir mes JO après avoir obtenu de bons résultats début janvier (3 podiums et 5 places dans les 6 premiers). J'avais la certitude que j'allais réussir à gagner dans l'hiver et j'ai su saisir ma chance aux Jeux !

Puis vous obtenez une nouvelle médaille olympique à Albertville...

En 1992, j'avais beaucoup de pression en étant le seul Français à être médaillé olympique à Calgary. Je sortais d'une saison difficile (blessure), cela a été très dur de remonter la pente. Alors, même si ma médaille dans la descente des JO de 1992 est en argent², c'est la plus belle de mes victoires. Si mon titre olympique à Calgary a été un défi sur le plan sportif, Albertville reste un challenge humain. J'avoue que je me suis surpris moi-même.

" Très fier de mon titre olympique "

Que faites-vous aujourd'hui ?

J'ai repris le flambeau de mes parents et je tiens plusieurs magasins de sports aux Saisies. Si je fais de temps en temps du ski de piste, je me suis également mis au ski de fond pour continuer le sport et trouver de nouvelles sensations. Je suis papa de 5 enfants et quand j'en ai la possibilité, je les encourage sur le bord de la piste.

Comment expliquez-vous la réussite dans le sport de votre famille ?

On le doit beaucoup à l'environnement. Le magasin de sports de nos parents aux Saisies était tout près de la piste... La compétition était donc une voie naturelle pour nous. Et puis pour réussir, il fallait de la chance et nous en avons eu. Mais je ne pense pas qu'il y ait eu forcément de l'émulation entre nous parce qu'on avait de grandes différences d'âge.

Un mot sur la candidature d'Annecy 2018...

Je soutiens le projet depuis le début. C'est un challenge difficile, il y a de grands candidats en face mais je suis de tout cœur avec l'équipe pour gagner le jour de l'échéance !

Propos recueillis par Nils Louna

¹ Le super G (ou slalom super géant) a été créé en 1982 par un groupe d'experts composés notamment du champion autrichien Toni Sailer et du journaliste Serge Lang. C'est un compromis entre la descente et le slalom géant ce qui la rend plus technique que la descente mais plus rapide que le géant. Le super G fut incorporé pour la 1^{ère} fois aux JO d'hiver de Calgary en 1988.

² Pour la première épreuve des JO d'Albertville, Franck Piccard remporte la médaille d'argent à seulement 5/100 de l'Autrichien Patrick Ortlieb.

³ Franck a cinq frères et une sœur : John, Ian (11^{ème} du géant aux JO de 1998), Karl, Leila (1 victoire en Coupe du Monde et 3^{ème} aux mondiaux de 1997), Jeff et Ted Piccard, tous champions de ski alpin, ski cross ou motocross.



Bio

Franck Piccard

45 ans, né le 17 juillet 1964 aux Saisies

Jeux Olympiques

- 1^{er} du super G (1988)
- 2^{ème} de la descente (1992)
- 3^{ème} de la descente (1988)

Championnats du Monde

- 3^{ème} du Super G (1991)

Coupe du Monde

- 4 victoires (1 x en géant, 2 x en super G et 1 x en descente)
- 131 départs et 11 podiums
- 7^{ème} du classement général de la Coupe du Monde (1988)

- 1^{er} aux Championnats du Monde junior de la descente (1982)

PALMARÈS FRANÇAIS AUX JO D'HIVER

DU COUPLE JOLY-BRUNET AU FONDEUR RODDY DARRAGON, LE PALMARÈS DES FRANÇAIS AUX JO D'HIVER EST FORT DE 83 MÉDAILLES DONT 25 TITRES OLYMPIQUES. LE ROI KILLY, LES REINES GOITSCHEL, BRIAND, RUBY, MONTILLET... LES CHAMPIONS ALLAIS, OREILLER, GROSPIRON, DÉNÉRIAZ... TOUS ONT ÉCRIT LES PLUS BELLES PAGES DES SPORTS D'HIVER FRANÇAIS. RETOUR SUR UN PALMARÈS DE LÉGENDES !



9... 1920-1924 Léon Quaglia

comme le nombre de Français qui ont participé aux épreuves de sports d'hiver des JO d'Anvers en 1920. Cette première délégation tricolore était composée des patineurs Simone et Charles Sabouret (7^{ème} en couple) ; ainsi que de l'équipe de France de hockey sur glace qui se classa à la 6^{ème} place. Les joueurs français s'appelaient Alfred de Rauch (capitaine), Jacques Gaittet, Henri Couttet, Jean Chaland, Pierre Charpentier, Léon Quaglia et Georges Dary

1139...

comme le nombre de Français ayant participé aux JO d'hiver entre 1920 et 2006, soit 881 hommes et 258 femmes. C'est lors des Jeux d'Albertville en 1992 que la délégation française a compté le plus grands nombre d'athlètes : 129 (96 hommes et 33 femmes)

1908 LONDRES (ROYAUME-UNI)
Compétitions dans le cadre des IV^{èmes} Jeux Olympiques d'été : patinage artistique (hommes, femmes et couples)
3 épreuves - 6 pays (21 athlètes) - Aucun Français
Aucune médaille française

1920 ANVERS (BELGIQUE)
Compétitions dans le cadre des VII^{èmes} Jeux Olympiques d'été : patinage artistique (hommes, femmes et couples) et hockey sur glace
4 épreuves
10 pays (86 athlètes)
9 Français (8 hommes et 1 femme)
Aucune médaille française



1924 La délégation française aux JO de Chamonix

1924 CHAMONIX (FRANCE)
16 épreuves - 16 pays (294 athlètes)
45 Français (43 hommes et 2 femmes)

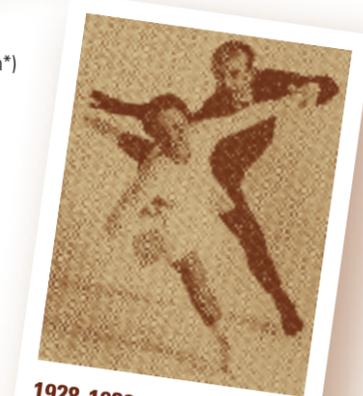
● **3 bronze** **Andrée Joly** et **Pierre Brunet** (patinage artistique couples)
Georges André, Armand Bénédic, Jacques Canivet et **Henri Courmollet** (curling*)
Georges Berthet, Camille Mandrillon, Maurice Mandrillon et **Adrien Vandelle** (ski militaire - 30 km*)

1928 SAINT-MORITZ (SUISSE)
13 épreuves
25 pays (495 athlètes)
44 Français (42 hommes et 2 femmes)

● **1 or** **Andrée Joly** et **Pierre Brunet** (patinage artistique couples)

1932 LAKE PLACID (USA)
14 épreuves
17 pays (306 athlètes)
8 Français (7 hommes et 1 femme)

● **1 or** **Andrée Joly** et **Pierre Brunet** (patinage artistique couples)



1928-1932
Andrée Joly et Pierre Brunet

1936 GARMISCH-PARTENKIRCHEN (ALLEMAGNE)
17 épreuves
28 pays (755 athlètes)
35 Français (35 hommes et 0 femme)

● **1 bronze** **Émile Allais** (ski alpin - combiné)

1948 SAINT-MORITZ (SUISSE)
22 épreuves
28 pays (713 athlètes)
45 Français (38 hommes et 7 femmes)

● **2 or** **Henri Oreiller** (ski alpin - combiné et descente)
● **1 argent** **James Couttet** (ski alpin - slalom)
● **2 bronze** **James Couttet** (ski alpin - combiné) et **Henri Oreiller** (ski alpin - slalom)



1948 Henri Oreiller

1952 OSLO (NORVÈGE)
22 épreuves
30 pays (732 athlètes)
26 Français (19 hommes et 7 femmes)

● **1 bronze** **Jacqueline du Bief** (patinage artistique)

1956 CORTINA D'AMPEZZO (ITALIE)
24 épreuves
32 pays (818 athlètes)
30 Français (23 hommes et 7 femmes)
Aucune médaille française



1952 Jacqueline du Bief

PUB

3...

comme le nombre de médailles d'or obtenues par le roi Jean-Claude Killy aux JO de Grenoble 1968, sacré plus grand skieur de tous les temps



10...

comme le nombre de Françaises et Français ayant obtenus 3 médailles olympiques :

- Andrée Joly et Pierre Brunet (2 en or et 1 en bronze)
- Henri Oreiller (2 en or et 1 en bronze)
- Marielle Goitschel (2 en or et 1 en argent)
- Jean-Claude Killy (3 en or)
- Perrine Pelen (1 en argent et 2 en bronze)
- Franck Piccard (1 en or, 1 en argent et 1 en bronze)
- Anne Briand (1 en or, 1 en argent et 1 en bronze)
- Raphaël Poirée (1 en argent et 2 en bronze)
- Vincent Defrasne (1 en or et 2 en argent)



1964 Marielle et Christine Goitschel

7...

comme le nombre de doublé français aux JO d'hiver dont 4 en ski alpin (slalom et géant femmes en 1964, descente hommes en 1968, slalom hommes en 2002), 1 en combiné nordique (individuel hommes en 1992), 1 en ski de bosses (hommes en 1992) et 1 en snowboard (géant parallèle femmes en 2002)

- 1960 SQUAW VALLEY (USA)**
27 épreuves
30 pays (665 athlètes)
26 Français (18 hommes et 8 femmes)
- 1 or **Jean Vuarnet** (ski alpin - descente)
 - 2 bronze **Charles Bozon** (ski alpin - slalom)
Guy Périllat (ski alpin - descente)



1960 Jean Vuarnet

- 1964 INNSBRUCK (AUTRICHE)**
34 épreuves
36 pays (1186 athlètes)
31 Français (22 hommes et 9 femmes)
- 3 or **François Bonlieu** (ski alpin - géant)
Christine Goitschel (ski alpin - slalom)
Marielle Goitschel (ski alpin - géant)
 - 4 argent **Alain Calmat** (patinage artistique),
Christine Goitschel (ski alpin - géant)
Marielle Goitschel (ski alpin - slalom)
Léo Lacroix (ski alpin - descente)



1960-1964 Charles Bozon et François Bonlieu

- 1968 GRENOBLE (FRANCE)**
35 épreuves
37 pays (1293 athlètes)
89 Français (75 hommes et 14 femmes)
- 4 or **Marielle Goitschel** (ski alpin - slalom)
Jean-Claude Killy (ski alpin - descente, géant et slalom)
 - 3 argent **Annie Famose** (ski alpin - géant)
Isabelle Mir (ski alpin - descente)
Guy Périllat (ski alpin - descente)
 - 2 bronze **Patrick Péra** (patinage artistique)
Annie Famose (ski alpin - slalom)



1968 L'équipe de France féminine de ski alpin

- 1972 SAPPORO (JAPON)**
35 épreuves
35 pays (1232 athlètes)
43 Français (34 hommes et 9 femmes)
- 1 argent **Danièle Debernard** (ski alpin - slalom)
 - 2 bronze **Patrick Péra** (patinage artistique)
Florence Steurer (ski alpin - slalom)

- 1976 INNSBRUCK (AUTRICHE)**
37 épreuves
37 pays (1128 athlètes)
38 Français (32 hommes et 6 femmes)
- 1 bronze **Danièle Debernard** (ski alpin - géant)

- 1980 LAKE PLACID (USA)**
38 épreuves
37 pays (1071 athlètes)
24 Français (18 hommes et 6 femmes)
- 1 bronze **Perrine Pelen** (ski alpin - géant)



1980-1984 Perrine Pelen

- 1984 SARAJEVO (YUGOSLAVIE)**
39 épreuves
49 pays (1277 athlètes)
30 Français (24 hommes et 6 femmes)
- 1 argent **Perrine Pelen** (ski alpin - slalom)
 - 2 bronze **Didier Bouvet** (ski alpin - slalom)
Perrine Pelen (ski alpin - géant)

- 1988 CALGARY (CANADA)**
46 épreuves
57 pays (1428 athlètes)
70 Français (55 hommes et 15 femmes)
- 1 or **Franck Piccard** (ski alpin - super G)
 - 1 bronze **Franck Piccard** (ski alpin - descente)



1988-1992 Franck Piccard

- 1992 ALBERTVILLE (FRANCE)**
57 épreuves - 64 pays (1798 athlètes)
129 Français (96 hommes et 33 femmes)
- 3 or **Fabrice Guy** (combiné nordique - individuel)
Edgar Grosperon (ski de bosses)
Anne Briand, Véronique Claudel et Corinne Niogret (biathlon - relais)
Sylvain Guillaume (combiné nordique - individuel)
Isabelle et Paul Duchesnay (danse sur glace)
Carole Merle (ski alpin - super G), **Franck Piccard** (ski alpin - descente)
Olivier Allamand (ski de bosses)
 - 5 argent **Florence Masnada** (ski alpin - combiné)
 - 1 bronze **Florence Masnada** (ski alpin - combiné)

1992-1994 Edgar Grosperon

- 1994 LILLEHAMMER (NORVÈGE)**
61 épreuves - 67 pays (1801 athlètes)
108 Français (76 hommes et 32 femmes)
- 1 argent **Anne Briand** (biathlon - 15 km)
 - 4 bronze **Delphine Heymann-Burlet, Anne Briand, Véronique Claudel et Corinne Niogret** (biathlon - relais), **Patrice Bailly-Salins, Thierry Dusserre, Hervé Flandin et Lionel Laurent** (biathlon - relais), **Philippe Candeloro** (patinage artistique)
Edgar Grosperon (ski de bosses)

- 1998 NAGANO (JAPON)**
68 épreuves - 72 pays (2077 athlètes)
106 Français (75 hommes et 31 femmes)
- 2 or **Jean-Luc Crérier** (ski alpin - descente)
Karine Ruby (snowboard - géant)
 - 1 argent **Sébastien Foucras** (ski acrobatique - saut artistique)
 - 5 bronze **Eric Le Chanony, Emmanuel Hostache, Bruno Mingeon et Max Robert** (bobsleigh à 4)
Nicolas Bal, Sylvain Guillaume, Fabrice Guy et Ludovic Roux (combiné nordique par équipe H)
Marina Anissina et Gwendal Peizerat (danse sur glace)
Philippe Candeloro (patinage artistique)
Florence Masnada (ski alpin - descente)



1998-2002 Karine Ruby

- 2002 SALT LAKE CITY (USA)**
78 épreuves - 77 pays (2399 athlètes)
114 Français (87 hommes et 27 femmes)
- 4 or **Marina Anissina et Gwendal Peizerat** (danse sur glace)
Carole Montillet (ski alpin - descente)
Jean-Pierre Vidal (ski alpin - slalom)
Isabelle Blanc (snowboard - géant parallèle)
 - 5 argent **Raphaël Poirée** (biathlon - poursuite), **Sébastien Amiez** (ski alpin - slalom)
Laure Péquenet (ski alpin - slalom), **Karine Ruby** (snowboard - géant parallèle)
Doriane Vidal (snowboard - half-pipe)
 - 2 bronze **Vincent Defrasne, Gilles Marguet, Raphaël Poirée et Julien Robert** (biathlon - relais), **Richard Gay** (ski de bosses)

- 2006 TURIN (ITALIE)**
84 épreuves - 80 pays (2508 athlètes)
89 Français (54 hommes et 35 femmes)
- 3 or **Florence Baverel-Robert** (biathlon - 7,5 km)
Vincent Defrasne (biathlon - poursuite)
Antoine Dénériaz (ski alpin - descente)
 - 2 argent **Joël Chenal** (ski alpin - géant)
Roddy Darragon (ski de fond - sprint)
 - 4 bronze **Sandrine Bailly, Florence Baverel-Robert, Sylvie Becaert et Delphine Peretto** (biathlon - relais 4x6 km F)
Ferréol Cannard, Vincent Defrasne, Raphaël Poirée et Julien Robert (biathlon - relais)
Sandra Laoura (ski de bosses)
Paul-Henri De Le Rue (snowboard cross)



2006 Roddy Darragon

Palmarès établi par Rémy Naville / ALPEO ©

* En 2006, le curling et le ski militaire ont été intégrés officiellement au programme des JO de 1924. Ils étaient considérés jusqu'alors comme sports de démonstration.

83...

comme le nombre de médailles françaises aux JO d'hiver (25 en or, 24 en argent et 34 en bronze) dont 48 pour les hommes (14 en or, 13 en argent et 21 en bronze), 29 pour les femmes (8 en or, 10 en argent et 11 en bronze) et 6 en couples (3 en or, 1 en argent et 2 en bronze)

51.8%

des médailles olympiques ont été remportées en ski alpin. Au total, les Français ont obtenu des médailles dans 10 sports : 43 médailles en ski alpin (15 en or, 14 en argent et 14 en bronze), 12 en patinage, 10 en biathlon, 6 en ski artistiques, 5 en snowboard, 3 en combiné nordique et 1 médaille en ski militaire, curling, bobsleigh et ski de fond

MÉDAILLES FRANÇAISES AUX JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Années	Or	Argent	Bronze	Total
1908	0	0	0	0
1920	0	0	0	0
1924	0	0	3	3
1928	1	0	0	1
1932	1	0	0	1
1936	0	0	1	1
1948	2	1	2	5
1952	0	0	1	1
1956	0	0	0	0
1960	1	0	2	3
1964	3	4	0	7
1968	4	3	2	9
1972	0	1	2	3
1976	0	0	1	1
1980	0	0	1	1
1984	0	1	2	3
1988	1	0	1	2
1992	3	5	1	9
1994	0	1	4	5
1998	2	1	5	8
2002	4	5	2	11
2006	3	2	4	9
Total	25	24	34	83